

DOSSIER DE PRESSE

ERIC DUYCKAERTS PAVILLON BELGE

52^{ème} EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART
BIENNALE DE VENISE 2007



Eric Duyckaerts, conférence/performance réalisée à l'occasion de la FIAC 2006, à Paris, le 25 octobre. © Florian Kleinfenn-AIA Productions.



COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE



Relations avec la presse :
Heymann, Renault Associées
29, rue Jean-Jacques Rousseau - 75001 Paris
téléphone : 01 44 61 76 76 / fax : 01 44 61 74 40
info@heyman-renoult.com
<http://www.heyman-renoult.com>

SOMMAIRE

Page 3	Communiqué de presse
Page 5	Editorial De la Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles)
Page 6	Essai de Christine Macel, Commissaire
Page 11	Eric Duyckaerts, biographie
Page 15	Eric Duyckaerts, bibliographie
Page 18	Informations pratiques

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles) et Christine Macel, Commissaire, sont heureuses de vous présenter l'artiste qui représentera le Pavillon Belge à la 52^{ème} Exposition Internationale d'Art, Biennale de Venise 2007 : Eric Duyckaerts.

Une série de conférences/performances de l'artiste accompagne la conception du **projet qui sera dévoilé le 7 juin 2007 au Pavillon Belge**. Constituant un début de l'œuvre, elles sont filmées et diffusées au fur et à mesure de leur déroulement sur le site www.lepavillonbelge.com.

La première a eu lieu le 25 octobre à Paris à l'occasion de la FIAC. D'autres se sont déroulées en février à la Villa Arson à Nice, au Drawing Center à New York pendant l'Armory Show, et une nouvelle aura lieu en avril à la foire d'art contemporain ArtBrussels, en Belgique.

Eric Duyckaerts élabore, depuis le milieu des années 1980, une œuvre où se mêlent des performances et des vidéos, et plus récemment des objets et des installations destinés à préciser ou prolonger les propos des conférences.

Depuis *Magister*, en 1989, où se développait en plusieurs épisodes et dans des décors incongrus une réflexion sur les liens entre courants artistiques et savoirs plus traditionnels comme le droit, les mathématiques, l'histoire des techniques, l'anthropologie et la littérature, l'artiste procède à des démonstrations aux conclusions farfelues et illogiques, étayées de références pléthoriques et de recherches apparemment minutieuses. Il s'intéresse ainsi plus à décortiquer la figure du professeur et sa symbolique du pouvoir qu'à la finalité de sa démonstration.

Ainsi, en 1993, dans *La Main à deux pouces*, Duyckaerts démontrait l'existence d'un deuxième pouce chez l'homme pré-*homo sapiens*, dont la subsistance aurait assuré une plus grande virtuosité aux peintres si l'évolution n'avait mené à sa disparition. Il utilisait des schémas compliqués tracés d'une main sûre, un ton docte à tendance logorrhéique, une chemise et un style capillaire estampillés « chercheur ».

Comme le dit le philosophe Joseph Mouton, l'art d'Eric Duyckaerts réside dans son talent à broder autour d'un sujet sans jamais vraiment l'aborder : « *Pour Eric Duyckaerts, la poésie de l'élémentaire vient d'abord de sa rhétorique, dans laquelle il faudrait ranger un certain nombre d'excuses (« pour le dire ici trop vite »), de recadrages (« mais ce n'est pas notre propos »), de modesties (« je n'ai pas cette ambition ») ou de présomptions (« comme vous ne l'ignorez pas ») empruntés au discours savant. C'est aussi le ton des principes, des prémisses, des préliminaires, des définitions, qui a cet avantage merveilleux que tant qu'il nous enveloppe, nous demeurons loin de la chose même, déchargés de ses fatigues et de ses imbroglios. Les commencements d'un apprentissage possèdent souvent cette beauté hivernale et magique qui nous séduit tellement : tout y est clair, puissant et facile et rien ne marche encore ; nous nous tenons sur le balcon de notre ignorance comme les rois de la fête.* »

A Venise, l'œuvre qu'Eric Duyckaerts crée spécialement pour le Pavillon Belge s'inscrit dans cette réflexion sur la nature labyrinthique du savoir, tout en renouvelant son approche performative et plastique.

Palais des Glaces et de la Découverte prolongera effectivement sa réflexion sur l'essence labyrinthique du savoir, naturellement amplifiée par la ville même de Venise, le dédale par excellence. Il concevra un dédale composé de vitres et de miroirs aux angles, envahissant tout le Pavillon devenu une seule pièce, dans lequel le visiteur rencontrera plusieurs écrans diffusant des performances réalisées pendant l'année précédant la Biennale, en France, aux Etats-Unis et en Belgique, qui toutes s'appuient sur la figure de l'intellectuel-imposteur. Il s'agira d'une double imposture, d'abord celle de l'intellectuel singé par l'artiste, et ensuite celle de l'artiste lui-même, dont la posture s'articule inextricablement avec celle de l'imposture.

Au cours du vernissage, Eric Duyckaerts se produira à l'entrée du Pavillon, tel un bateleur chic en habit signé Eley Kishimoto, improvisant de nouvelles conférences retransmises ensuite dans l'installation devenue chambre d'écho pour une mise en abyme et une réflexion au double sens du terme, reflet et pensée réflexive, d'une conférence répétée à l'infini.

Eric Duyckaerts s'est associé avec le duo **M/M, Michaël Amzalag et Mathias Augustyniak** pour concevoir une communication spécifique au projet, incluant des affiches qui le mette en scène et annonce le projet vénitien.

Eric Duyckaerts, né en 1953 à Liège, vit et travaille à Nice.
Il enseigne à la Villa Arson à Nice.

Ouvrages disponibles :

Hegel ou la vie en rose, d'Eric Duyckaerts
Editions Gallimard, collection l'Arpenteur, 1992

Eric Duyckaerts, monographie
Editions Frac Bourgogne, 2002

Ouvrages à paraître en 2007 :

Eric Duyckaerts, monographie à l'occasion de la Biennale de Venise 2007
Co-Edition Communauté française-Editions Monografik, à paraître courant 2007.
www.monografik-editions.com

Graphisme : M/M, www.mmparis.com

Théories tentatives, Considérations relatives à certains aspects de quelques problèmes.
Eric Duyckaerts. Editions Léo Scheer, collection Variations, à paraître courant 2007.

Eric Duyckaerts est habillé par Eley Kishimoto, www.eleykishimoto.com

Avec le soutien de la **galerie Emmanuel Perrotin**, Paris, www.galerieperrotin.com

Le Pavillon Belge 2007 est une production © AIA Productions.

Des images ainsi qu'un DVD des performances sont disponibles sur demande.
Pour tout renseignement concernant le Pavillon Belge et les événements associés :

Relations avec la presse :

Heymann, Renault Associées
Agnès Renault, a.renault@heyman-renoult.com
Lorraine Hussenot, l.hussenot@heyman-renoult.com
Tél. : 00 33 1 44 61 76 76
Communiqué et visuels téléchargeables sur www.heyman-renoult.com

Venise n'est pas en Italie...

En 2007, il revient à la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles) d'assurer la représentation de notre pays à la Biennale de Venise. Venise est un point de convergence majeur pour les arts plastiques. La Biennale de Venise est une vitrine et une scène internationale ouvertes aux artistes.

Comme pour les précédentes éditions, un comité d'experts s'est réuni autour de quelques projets sélectionnés pour élire l'artiste retenu. Tâche rude entre toutes car la Communauté française est un nid d'artistes remarquables. C'est finalement **Eric Duyckaerts** qui s'est imposé.

L'artiste est né à Liège et vit actuellement à Nice. Les villes au bord de l'eau, il connaît. Meuse, mer Méditerranée, lagune... Ce sont autant d'espaces qu'il a intégrés. Avenues rectilignes de Wallonie. Urbanisme de la ville natale qui s'inspire des grandes artères parisiennes. Courbes et angles cassés du vieux Nice à l'image des vieilles villes nord africaines où l'œil des hommes est coupé de la vision prolongée du corps des femmes. Venise qui impose ses coupes, ses courbes et ses découpes, à l'image de son histoire. Et voilà le propos de l'artiste posé : la maîtrise et la valorisation sensibles et intelligentes de l'espace. L'œuvre d'Eric Duyckaerts s'impose en « un écho plastique de la réalité d'une Venise, ville aux chemins tordus, brisés, labyrinthiques ».

Son projet, enrichi de performances, s'expose au Pavillon dans un labyrinthe de glaces au cœur de la Cité des Doges. La pensée qui sous-tend la démarche de l'artiste, s'exprime « à sa façon », en différentes langues.

Cette exposition-événement correspond, par ailleurs, au centenaire du Pavillon Belge, réalisé en 1907 d'après les plans de l'architecte Léon Sneyers (1877-1949), qui fut l'élève de Paul Hankar. A l'époque, sept ans avant la Première Guerre Mondiale, les artistes et les architectes inscrivaient leur démarche dans la foulée des mouvements artistiques internationalistes, telle la Sécession viennoise.

La Communauté française constate, avec satisfaction, qu'hier comme aujourd'hui, ses artistes inscrivent l'art dans la mouvance de la création internationale. Ils participent ainsi au changement d'un modèle unique de la mondialisation. Loin des cercles de privilégiés, ils proposent le meilleur au plus grand nombre.

Que Venise soit, et reste longtemps encore un haut-lieu de l'art et un rendez-vous merveilleux pour nos artistes.

La Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles).

Eric Duyckaerts le logodédaliste.

Christine Macel, Commissaire du Pavillon Belge de la 52^{ème} Exposition Internationale d'Art, Biennale de Venise 2007.

“Il avait beaucoup lu. Il savait le français. Il était expert en logodédalisme et en logomancie”
(Vladimir Nabokov, *Lolita*).

Bien que je déteste tomber dans le travers du pseudo-philosophe jetant à son auditoire des mots savants pour l'impressionner, tout autant que pour le mystifier, ma lecture assidue du “Petit dictionnaire des mots rares” m'oblige à faire exception à ma première intention.

Le mot “logodédalisme”, mot désuet s'il en faut, tombe trop à pic pour que je puisse résister à l'envie de m'en servir en guise d'introduction à ce texte dédié à Eric Duyckaerts.

Comme il se promène depuis son plus jeune âge, puisqu'il fut précoce, dans le labyrinthe du *logos*, ce mot semble fait pour lui. Manque de chance, “logodédalisme” signifie plutôt “jeu de langage”. Mais je me l'approprie d'autant plus volontiers que j'en livre honnêtement le sens originel, pour le dévier vers celui qui m'intéresse. Eric Duyckaerts se perd avec délectation dans le labyrinthe du *logos*, personne ne tentera de contredire ce premier postulat. Le *logos* - soyons précis - est à la fois raison et parole. Moins que la science, c'est, au sein du *logos*, la logique, analyse du rapport entre langage et pensée, qui occupe son esprit vif comme les battements d'aile d'un oiseau. Cette comparaison paraîtra limpide à ceux qui ont fréquenté l'artiste, gracile dans sa mise et gracieux dans ses mots.

La logique, une des grandes disciplines de la philosophie, ainsi que ses liens étroits avec les mathématiques, n'ont pas les faveurs de l'Hexagone, où l'on préfère la phénoménologie et le structuralisme – Jacques Lacan, Roland Barthes, Jean-François Lytoard, Michel Foucault ou Gilles Deleuze contre Ludwig Wittgenstein, Gottlob Frege, Gregory Bateson, Kurt Gödel ou Charles Peirce. Duyckaerts n'est pas de ceux-là.

Étudiant en droit puis en philosophie à Liège dans les années 70, sous la houlette de Paul Gauchet et d'un club de logiciens récupérés par l'informatique, parce qu'il n'était pas convenable d'étudier les Beaux-Arts, Duyckaerts a grandi dans un amour de la logique et une attirance coupable pour le poststructuralisme. Son mémoire sur le métalangage constitue alors un effort désespéré pour concilier les deux écoles philosophiques en querelle ; un dilemme qu'il paraît avoir résolu dans l'invention du genre de la performance logodédalique et dans l'acceptation du double paradoxe suivant : **aimer le *logos* au point de le faire choir de son piédestal, de le mettre à mal ; et l'aimer avec autant de sérieux que de fantaisie.**

Lorsque je songe à Eric Duyckaerts, je l'imagine manifester seul sur la Croisette niçoise, avec une banderole qui afficherait sur une face « Vive la raison » et sur l'autre « Vive la fantaisie » ou bien cette citation d'Allais : « Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux ».

Nul étonnement donc qu'il chérisse tant les analogies, ces ressemblances partielles entre deux éléments sur fond de différence, dont il a fait des sculptures, *La Boucle* et *Analogies*, puisqu'elles s'appuient sur le raisonnement analogique, le plus fantaisiste de tous les raisonnements.

Le parti d'Eric Duyckaerts a été dès le départ celui du libelle. Il a choisi le rire d'Esopé, l'anti-héros qui raconte ses fables, plutôt que le rire sardonique de Diogène. Il a opté enfin par nature pour le *lazzi*. Voici par exemple le sort qu'il réserve, sur fond de musique rap, au marcheur de Koenigsberg, père de la philosophie allemande, dans sa vidéo *Kant* : "Baratineur, lèche-cul, étron de la philosophie. Tes trois Critiques, tu peux te les enfoncer dans le cul".

On le comprend, **Duyckaerts n'est pas un cynique mais un provocateur d'hilarité.** Digne héritier de l'art abstrait des « rigolos », Incohérents et Zutistes ; du Marcel Duchamp dadaïste, celui de *L.H.O.O.Q* et des bons mots de la *Boîte Verte* ; du groupe Présence Panchounette et de leur insolent *Dwarf Dwarf*, eux-mêmes grands amateurs des Incohérents et de leur maître Alphonse Allais, dont ils refirent cent ans après quelques oeuvres exposées au salon des Arts Incohérents dans les années 1870 ; Duyckaerts, au moment où règne le diktat conceptuel dans l'art, opère sans vergogne et à contre-courant, le mariage du *logos* et de l'humour burlesque.

L'art de Duyckaerts s'inscrit dans une longue tradition de l'oralité, celle qui est partie intégrante de l'acte d'enseignement. Une tradition où se sont dès le départ mêlés la philosophie et l'art poétique dans une sorte de *performance* avant la lettre. On pourrait affirmer que le genre performatif est né là, dans quelque Académie grecque, à l'ombre des oliviers. Rappelons que Platon lui-même avait été poète et dramaturge avant de se mettre aux dialogues philosophiques. Rien d'étonnant donc à ce que Duyckaerts incarne dans ses fictions la figure du professeur, comme dans la réalité d'ailleurs, puisqu'il n'a cessé d'enseigner depuis des années en écoles d'art, et aujourd'hui à la Villa Arson à Nice.

Le professeur est censé donner un contenu et exercer le talent d'enseigner. Souvent, remarque Duyckaerts, on constate une contradiction ou une absence de rapport entre les deux. C'est là qu'il aime jouer, rempli de sa défiance naturelle envers le maître "gourou". Dès *Magister*, il s'attaque à la figure du clerc médiatisé – c'est l'époque des Philippe Sollers et André Glucksman chez Bernard Pivot –, comme s'il voulait régler son compte à ceux qui dévoient le *logos*. Le choix de l'oralité chez Duyckaerts s'inscrit dans une prégnance forte de la rhétorique en Belgique, qui pratique encore les tournois d'éloquence dans ses écoles. Cette tradition s'est d'ailleurs épanouie au XX^e siècle à l'Université Libre de Bruxelles avec Chaim Perelman et Michel Meyer, philosophes du droit; ainsi que dans la poétique contemporaine du groupe MU de l'Université de Liège portant sur les mécanismes sémiotiques de la figure.

Comme dans l'ancien art rhétorique de la Grèce antique, il y a chez Duyckaerts une maîtrise de plusieurs qualités de l'orateur, bien que son personnage dépasse cette simple posture.

Ses performances témoignent d'un goût et d'un talent particulier pour le *dispositio* ou ces termes qui concernent la construction du discours, ses parties et ses transitions : « si je puis me permettre une anecdote », « comme je vous l'annonçais » ou bien « arrêtons nous un instant sur ce concept ». Les tics de langage et les effets de contraste sont son fort. Dans l'une de ses satires les plus hilarantes, "Souvenir émouvant", un intellectuel raconte une anecdote censée tenir le public en haleine malgré son caractère banal, un simple problème de climatisation lors d'un colloque, sauvé par des éventails, tandis qu'il donne du chocolat à son chien Toby, ponctuant son discours d'adresses à son canidé : « Toby, Toby... Il aime beaucoup le chocolat... ».

Duyckaerts stigmatise également la citation abusive du latin, typique de l'intellectuel dans "Une grande philosophie", où le maître se délecte avec un air entendu d'une longue citation que personne ne saisit : « Admirable latin avec lequel, bien sûr, on ne pourrait pas écrire de la poésie ». L'*actio* constitue le terrain d'excellence de Duyckaerts, dont le talent d'acteur pourrait faire rager les étudiants du cours Florent tant il semble naturel : sa gestuelle, sa prononciation sont pour beaucoup dans l'efficacité de ses vidéos.

Ajoutons à cela ses talents d'imitateur dans l'incroyable *RDFD*, une pseudo danse contemporaine qui en remonte à Pina Bausch, et, que l'on me passe cette liste d'emphases et de compliments superfétatoires, les meilleurs acteurs comiques se trouvent pris de jalousie. Comme le rhétoricien, Duyckaerts s'appuie enfin sur sa mémoire pour improviser (*memoria*), la mémoire étant comme on le sait mère des Muses ; exactement comme Allais le fait en testant inlassablement ses histoires sur son auditoire avant de les écrire, comme l'explique François Caradec dans son introduction aux « Oeuvres anthumes ».

Acteur, orateur, Duyckaerts est également l'auteur d' "Hegel et la Vie en rose" et de "Théories tentatives". S'il se met en position d'auteur, d'*autorité* donc, c'est sans rien perdre de sa verve ironique, sapant les bases mêmes de son statut. À peine prend-il la plume pour figer sa pensée dans une encre d'imprimerie, que son propos vient saper le sérieux même qui garantirait son autorité. « Dieu merci, nous ne sommes pas à l'Université ». Je ne résiste pas à partager avec vous ce morceau d'anthologie dans « Curcubitacée sauvage », un de ses textes qui s'apparente le plus à une narration romanesque, où la hiérarchie entre logos et anecdote est savamment défaits : l'histoire d'une promenade avec ses amis Hendrick et Suzanne, errance physique et mentale qui invite l'auteur à dissenter sur les possibilités d'inventer de nouvelles erreurs... et sur la variabilité des perceptions.

« La variabilité que je pointe ici semble presque infinie. Je la rapporte à la variabilité des frontières du moi que j'ai tenté d'illustrer au début de ce texte. C'est ici que je suis vraiment content d'avoir cessé de faire des notes de bas de page. Avec les remarques sur la variabilité des frontières du moi, on n'ose imaginer leur quantité ! Dieu merci, nous ne sommes pas à l'Université. Nous sommes à La Valette et nous entrons dans le village d'entreprises... ».

Tout artiste développe une posture d'artiste et bien souvent en toute conscience : Duchamp le médium travesti, Picasso le démiurge, Brancusi le berger des Carpates proche du mythe et du sacré, Warhol l'artiste star, Beuys le prophète, Cattelan le bouffon conceptuel etc. Ces postures sont délibérément construites par des artistes qui fabriquent leur image et l'intègrent à leur œuvre. Tout artiste se trouve également soumis à la question de l'imposture : si je construis cette image, qu'en est-il de l'authenticité ? Et en vertu de quoi suis-je artiste au-delà de cette image ? Pour dépasser le doute, pour résoudre la question de l'imposture, **l'idée maîtresse de Duyckaerts est qu'en stimulant une compétence, on finit par l'acquérir**. Mais alors ne suis-je donc pas un imposteur ?.

La mystification touche à la question du pouvoir que l'on prend sur l'autre, en s'arrogeant une compétence pour l'obtenir, et par nature **Duyckaerts répugne autant à prendre pouvoir qu'à être assujéti**. D'où sa fascination sans doute pour le sujet, comme reflet inversé de sa modestie et de sa discrétion.

La question de l'imposture est tout aussi ancienne que la rhétorique elle-même. C'est Protagoras contre Socrate ; ce sont encore les pseudo-philosophes "plus lâches que les lièvres" et "plus flatteurs que les singes" raillés par Lucien ; c'est Descartes contre la scolastique ; ce sont le Tartuffe de Molière ou le faux médecin *Knock* de Jules Romain. Avec l'émergence du poststructuralisme, la mystification a fait salle comble.

La critique d'art a elle-aussi abondamment sauté dans la mare et Duyckaerts ne manque pas de l'écorner. Il a pris quelque longueur d'avance sur ce thème remis à la mode par le livre d'Alan Sokal et Bricmont dans leur célèbre critique de la philosophie postmoderne des sciences, "Impostures intellectuelles", qui avait suivi une savoureuse affaire de mystification. Sokal publie en effet en 1996 un essai spécieux dans *Social text*, bastion des *cultural studies* postmodernes, puis révèle son canular. Sa critique des philosophes qui citent des théories scientifiques et des mots savants est relayé par le philosophe d'obédience analytique Jacques Bouveresse, auteur en 1999 de "Prodiges et vertiges de l'analogie. De l'abus des belles-lettres dans la pensée".

Magister devançait sur un mode moins revanchard et clanique cette critique salutaire. Dans "Territoire de l'art", **Eric Duyckaerts décrit le champ de l'art en s'appropriant impunément les modèles mathématiques, comme un « attracteur »**. Dans *La Barre de Scheffer*, il compare la théorie mathématique à la station debout de *l'homo sapiens*, tout en n'hésitant pas à une dérive analogique avec Brancusi et sa colonne sans fin. Dans l'"Espace entre les choses", il affirme avec un air entendu : "La vérité si je peux me permettre une métaphore est en quelque sorte un objet feuilleté."

La sujétion dans laquelle les ratiocinations de Duyckaerts nous plonge n'a pas de limite. On finit par s'y laisser aller. Elles ressemblent à s'y méprendre à un séminaire de Jacques Lacan sur les nœuds borroméens.

On se risque à affirmer que *Palais des Glaces et de la Découverte*, conçu pour Venise, consiste pour Duyckaerts en une tentative de totalité. Le risque est bien mince puisqu'il l'a dit lui-même : exposer, c'est poser "hors de" et "en totalité", si l'on analyse le double sens du suffixe *ex-*. Performances nouvelles, vidéos, installation dédalique de vitres et de miroirs, travail en temps réel et en temps différé, se conjuguent dans son oeuvre vénitienne en une unique pièce embrassant tout le Pavillon.

Rappelons-nous d'une oeuvre ancienne, le *Palais de la Découverte*, deux sculptures de bulles de savon épousant des formes métalliques. Comme ces bulles sont merveilleuses ! On se croirait presque un dimanche après-midi, lorsqu'on avait sept ans ou huit ans, en train de jouer à l'apprenti scientifique. Duyckaerts, suite à *Magister*, révélait son goût du dérisoire tout autant que de la science, comme il le fait avec son *Palais*, écho aux *palazzi* vénitiens.

C'est la ville de Venise, au détour de ses ruelles et de ses canaux, qui l'a conduit au labyrinthe : "Quiconque arrive à Venise comprend très vite qu'il n'est pas toujours vrai que la distance entre deux points est la longueur du segment de droite qui les unit" écrit-il dans "Théories Tentatives". Le Pavillon Belge se veut une réponse plastique à cette réalité, un "logodédalisme plastique".

Certes le thème du labyrinthe rampait dans l'esprit de Duyckaerts. Il y avait eu sa passion pour les noeuds borroméens chez Lacan qui risquait une savante comparaison entre la topologie des noeuds et la structure ou surface psychique – si le sujet vous intéresse référez-vous aux soixante pages de « Clinique des processus du nœud » accessible en quelques clics. Il y avait eu les entrelacs dont il a décliné plusieurs versions murales, comme un lointain souvenir des métiers à tisser de Jacquard aujourd'hui rejoints par les programmes informatiques. Le labyrinthe de Duyckaerts, loin de s'inscrire dans la tradition métaphysique de son histoire, s'apparente aux dernières trouvailles de la logique.

Le Minotaure de Thésée-Duyckaerts serait plutôt le *logos* lui-même qu'il convient de maîtriser, de mettre à mort symboliquement, et, bien sûr, ce Minotaure se situe en chacun de nous, dans notre raison vacillante devant le projet d'embrasser la réalité.

L'ambition de totalité s'affiche également dans une temporalité élargie de l'oeuvre, dont les performances vidéos montrées dans le palais de glaces ont été réalisées au cours de l'année qui a précédé, tandis que Duyckaerts, en chair et en os, joue au bateleur chic devant son Pavillon pendant toute la durée du vernissage vénitien.

Le Pavillon apparaît comme une chambre d'échos, une mise en abyme, une *reflection* au double sens du terme, à la fois reflet et réflexion, du et dans le dédale de Duyckaerts. Il offre une errance dans ses performances, assortie d'éclats de rire. Comme le disait Pontus Hulten, que Duyckaerts avait fréquenté à l'Institut des Hautes Etudes, dans une déclaration paraphrasée par l'ancien élève (Curcubitacée sauvage) : « Pas de grande oeuvre sans une erreur, pas de grande oeuvre sans un rire (c'est presque la même chose) ».

Erreur, error, sont des mots cousins, comme le révèle l'étymologie (*Irre*) et ne sont pas loin de la folie. Il en est *in fine* des labyrinthes comme de la logique. Ainsi que le disait Alphonse Allais auquel je cède volontiers cette conclusion, "la logique mène à tout à condition d'en sortir".

ÉRIC DUYCKAERTS, BIOGRAPHIE

Né en 1953 à Liège, Belgique
Vit et travaille à Nice, France

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

2006

- "Téléfore", Galerie de l'Ecole régionale supérieure d'art, Nantes, FR
- "Ensemble ou Collection", Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris, FR
- "Magister mis à nu", MAC/VAL, Vitry sur Seine, FR
- "L'argument de la diagonale", performance avec Jean Gaudin, Ecole Nationale Supérieure d'art, Dijon, FR
- "Le chant des villes", performance with Joseph Mouton, Théâtre de la Photographie et de l'Image, Nice, FR

2005

- "Alzheimer & Co", performance, Musée d'art moderne et contemporain, Liège, BE
- "Euristique du Virtuel", performance, Musée des Beaux-Arts de Nancy, colloque chercher sa recherche, FR
- "L'argument de la diagonale", performance avec Jean Gaudin, université de Paris X Nanterre, FR

2004

- "Anneaux de Soury", Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR
- "Viaduc", performance avec Virginie Le Touze et Joseph Mouton, FRAC Provence-Alpes Côtes d'Azur, Marseille, FR

2003

- "Le projet mimosas", Galeria Piazza Navona et Academia di Belgica, Rome, IT
- "Catamnésie", performance avec Joseph Mouton, Villa Caméline, Nice, FR

2002

- "Le Studio", Yvon Lambert, Paris, FR
- "Pour en finir avec la barre de Sheffer", FRAC Pays de la Loire, FR
- "Lacs", conférence / performance, École du Louvre, Paris, FR
- "Actualités", conférence / performance, Centre National de la Photographie, Paris, FR

2001

- "Anneaux de Soury", La Verrière, Hermès, Bruxelles, BE

2000

- "The Dummy's Lesson", Eric Duyckaerts / Jean-Pierre Khazem, CRAC de Sète, FR
- FIAC, stand de la Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR

1999

- "Circon, In, Intro, Per, Rétro, Su, Spection", FRAC Bourgogne, Dijon, FR
- "Conférence / Performance", Ecole Nationale des Beaux Arts de Lyon, FR
- Ecole des Beaux Arts de Dunkerque, FR

1998

- I.N.S.A, Lyon, FR
- Collège Scamaroni, Charleville Mézières, FR

1997

- "...Y/Z=A/B..." , Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR
- FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, FR
- Conférences : FRAC Poitou Charentes, École des Beaux Arts, Angoulême, France
- Les amis du FRAC Champagne-Ardenne (during "10 jours de l'Art Contemporain"), FR
- "Tout et n'importe quoi ?", Institut de mathématique de l'université de Copenhague, DK
- "Pour en finir avec Sheffer", (dans le cadre d'Exogen) workshop / conférence / débat à la Villa Arson, Nice, FR
- "Acquisitions récentes", débat avec Paul Ardenne, FRAC de Reims, FR
- "Approches de l'analogie", débat avec Yves Guéniffey, École nationale des Beaux Arts et Université de Nancy, FR
- École Régionale des Beaux-Arts de Rouen, FR

1996

- "Analogique vs Digital", Performance / conférence , FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, FR
- Atelier Ste Anne, Bruxelles, BE
- "La boucle", FRAC Champagne Ardenne, Reims, FR

1995

- NZET Projekt, Gand, BE- Abbaye St André, Centre d'art contemporain, Meymac, FR
- La barre de SHEFFER, Performance, Académie de France, Villa Medici, Rome, IT / Centre d'Art Contemporain d'Hérouville St Clair / ENSAD Limoges, FR
- "Fort-Da", FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, FR
- "3 conférences en balises", Espace Croisé, Lille, FR

1994

- "E falso quodlibet"" , performance, Fondation Cartier, Paris, FR

1993

- "La main à deux pouces", Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR

1989

- Bourse de la Direction Régionales des Affaires Culturelles (Ile de France), FR
- "Magister", série de performances sur l'art de peindre, Cirque Divers, Lièges, BE

1988

- "Peindre une forêt..." , Conservatoire Royal des Flandres, Anvers, BE

1984

- Espace 251 Nord, Lièges, BE

1983

- "Expliquer le transfini à ses amis", performance, Ans-Palace, Lièges, BE

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2006

- "Chauffe Marcel", FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier, FR

2005

- "Digestion, mémoire et transmission", Musée d'art moderne et contemporain, Liège, BE
- Galerie Emmanuel Perrotin, exposition inaugurale du nouvel espace, Paris, FR
- "Burlesques contemporains", Musée national du Jeu de Paume, Paris, FR
- "Brussels South Airport", Krinzinger Projekt, Vienne, DE
- "Collection2", Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Château D'Arenthon, Alex, FR
- "La Belgique visionnaire", (curateur: Harald Szeemann), Musée Royal des Beaux Arts, Bruxelles, BE
- "L'humanité mise à nu et l'art en FRAC, Casino de Luxembourg, L
- Galerie des filles du Calvaire, Invitation Catherine Perret, Paris, FR

2004

- Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR
- Galerie Emmanuel Perrotin, Miami, FL
- FRAC Languedoc-Roussillon, FR

2003

- "Promenades Mathématiques", Parcours Contemporain, Fontenay-le-Comte, France
- Galerie Marcel Duchamp, Yvetot, FR
- "Lee 3 T au Ceti Central Armory Show", Villa Arson, Nice, FR
- "Collections sans Frontières", Gallery of Arte Moderna, Turin, IT

2002

- "Et le cinquième jour ...", Chateau de Fougères-sur-Bièvre, FR
- "Sans commune mesure, Image et texte dans l'art actuel", Centre national de la photographie, Paris, FR
- "Né un 3 septembre", F.R.A.C Bourgogne, Dijon, FR
- "Le colloque des chiens, Off collection, biennale de Venise 1986-2003", Centre Wallonie Bruxelles, Paris, France; Espace 251 Nord, Lièges, BE

2001

- "Art, science, technique, cerveau", Ecole d'art d'Aix en Provence, FR
- "Connaissez-vous l'art de votre époque ?", Collège / FRAC Champagne-Ardenne Reims, FR
- "Voyage à Cythère", FRAC Languedoc Roussillon, Sérignan, FR
- "La Trahison des images", Palazzo Francchetti, biennale de Venise, IT

2000

- Galerie Frank, Paris, FR
- "Des arts plastiques...à la mode : rencontres avec des jeunes créateurs", Christie's, Paris, FR
- "Offre Publique d'Échange (O.P.E)", FRAC Poitou-Charentes, FR

1999

- Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR
- Center of Contemporary Art, Valence, ESP
- "L'Aquarium touche le fond(s), bis", Ecole des Beaux-Arts, Valenciennes, FR
- "Abracadabra", Tate Gallery, Londres, GB
- "Des pieds et des mains", F.R.A.C Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, FR
- "Mutations Singulières", F.R.A.C Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, FR
- "Quatuor d'images", Centre Wallonie Bruxelles, Paris, FR

1998

- "Acquisitions récentes", FRAC Nord-Pas de Calais, FR
- "Hiatus", FRAC Basse-Normandie, FR
- "Mettre en scène", Théâtre National de Bretagne, Rennes, FR
- "Conversations de la dualité dans quelques oeuvres...", L'Arteppes, Annecy, FR
- "Acquisitions récentes" FRAC Champagne-Ardenne, FR

1997

- Foire de Bruxelles, Espace 251 Nord, Lièges, BE
- "Coïncidences", Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, FR
- "Exogen", Institut de mathématiques, Copenhague, DK
- "Histoire de voir", Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, FR / Châteaux du Bordelais, FR
- Festival Bandits-Mages, Bourges, FR
- Galerie Sintitulo, (curateur: Éric Mailliet), Nice, FR

1996

- "Vidéochroniques", Marseille, FR
- FRAC Poitou Charentes, FR
- "Indices" FRAC Provence-Alpes-Côtes d'Azur, FR

1995

- NICAFA, Galerie Emmanuel Perrotin, Yokohama, JAP
- "Self-determination", musée communal d'art contemporain, Arnhem, NL
- Bravin Post Lee Gallery, NY, USA
- "On board", (commissaire d'exposition : Jérôme Sans), Venise, IT
- "Aperto 95", FRAC Languedoc Roussillon, FR

1994

- Galerie Emmanuel Perrotin, The Gramercy Contemporary Art Exhibition, NY, USA
- "Résidence secondaire", espace Saint Nicolas, Paris, FR
- "Viennese Story", (curateur: Jérôme SANS), Wiener Secession, Vienne, OST

1993

- En Scène, Warmoesstraat 139, Amsterdam, NL
- "Conférence sur la Main", Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, FR
- "Le Jardin de la Vierge", (curateur: Laurent Jacob), Bruxelles, BE

1992

- "Free Enterprise", International Contemporary Art, Amsterdam, NL
- Ateliers d'hiver, Espace 251 Nord, Lièges, BE

1991

- Incontri Internazionale, Spoleto, IT

1990

- Galerie Nouvelles Images, La Haye, FR

1988

- Casa Frollo, (organisation: Espace 251 Nord), Venise, IT

1987

- Accademia Belga, (organisation: Espace 251 Nord), Rome, IT

1986

- Casa Frollo, (organisation: Espace 251 Nord), Venise, IT

1985

- Atelier Ste Anne, Bruxelles, BE

ÉRIC DUYCKAERTS, BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUES :

2007

- Théories tentatives, Léo Scheer, Paris

2006

- "Magister mis à nu", L'art peut-il se passer de commentaire ? Actes du colloque, MacVal, Vitry-sur-Seine

2005

- "Cucurbitacée sauvage", Aller par quatre chemins, La Valette-du-Var

2003

- "Dédésér", Trouble, n°3, Paris

2002

- Catalogue publié par FRAC Bourgogne, CRAC Sète, Galerie Emmanuel Perrotin L'Office - Enba Dijon. Textes de Joseph Mouton, Jeff Rian, E.D.

2001

- "Historicisme intime", Rue Descartes, décembre, Presses Universitaires de France, Paris

2000

- "Et ça ?", Documents sur l'art contemporain, n°12., les Presses du Réel, Dijon

1999

- "Masse sur Comptable", La Nouvelle Interlope, pp.6-7, Nantes

1998

- "De quoi s'agit-il", Hors d'oeuvre, n°3, Dijon

1997

- R.D.F.D., catalogue "Coïncidences", Fondation Cartier, Paris

1995

- "Echoing", On board, Venise

- "Catalogue Éric Duyckaerts", Meymac, Clermont-Ferrand, Montpellier

1994

- "Vers la construction d'une vérité énantiomorphe", Documents, N°5, Paris

- "Eine Regel der Logik als viraler Herd", below papers, N°3, Berlin

1993

- "Louis, Nicolas, Ludwig et quelques autres", catalogue Anne Barbier, Ville de Paris

- "Ina's Augen", Viennese Story, Wiener Secession, Vienne

1992

- Roman: HEGEL OU LA VIE EN ROSE, L'Arpenteur, Gallimard, Paris

1991

- "Materiau Lulu/Paysage avec computer", Lulu Love Life, Atelier Ste Anne, Bruxelles

1990

- "Mesure pour Mesure", Feux pâles, "Les Ready-made appartiennent à tout le monde"
Capc Musée d'art contemporain, Bordeaux

1988

- Entretien avec Georges Verney-Caron "Sur un lieu commun", Maison de la culture et
de la communication de St Étienne

1989

- Réalisation de la vidéo "Magister"

1987

- "Expérience imaginaire et intelligence artificielle", Quaderni, n°1, Université de Paris
Dauphine
- traduction de John Searle, "Esprits, cerveaux, programmes", Quaderni n°1
- "Pour un point de vue fragmentaire sur le jeu", Quaderni, n°2
- "Souffler n'est pas jouer" (sous le nom de Victor Bartsch), Quaderni, n°2
- Réalisation de la vidéo "Main-mise, main levée, main-morte"

1986

- "La question du métalangage est-elle périmée ?", Cahiers internationaux de
symbolisme, n°51-52, Mons

1985

- "Bateson dans les coulisses", Actes du Congrès international de théâtre, Barcelone
- "La décentralisation des arts plastiques dans la Communauté Wallonie-Bruxelles"
Actes du colloque "Les centres culturels, pôle de la création décentralisée", Ministère
de la Communauté Française de Belgique
- "Lettres à Jacques", Alternatives théâtrales, n°18, Bruxelles

1984

- "Paradoxes et subjectivité", Faculté de philosophie et lettres, Liège

1981

- "Sur l'acteur", Carré Magazine, Liège

PRESSE :

2001

- "Éric Duyckaerts - l'art de la rigole", Christine Jamart, L'art même, n° 13, oct-déc, p14
- "La ruminantion inspirée d'un artisan-réalisateur", Laurent Jacob, Christine Jamart, L'art même n° 12, juillet-septembre - reprod. p. 21
- "Notes-atolls" - pour saluer E.D.", Joseph Mouton Artpress, n° 271, pp.38-41
- "Lacan, la mathématique, Hermès et l'artiste", Claude Lorent, La Libre Belgique (culture), 07/02/01, p.12
- Aux dernières nouvelles... Clermont-Ferrand : Frac Auvergne, reprod. p. 304

2000

- "Des arts plastiques à la mode", Beaux-Arts Magazine, Hors-série, Christie's, avril
- "Manipulation psycholoufoque", Véronique Dupont, NUMÉRO, 14, mai, p.40
- Frédéric Chaubin, Citizen K, été
- Art & Photography, nov., pp. 242

1999

- "Duyckaerts, de la pluralité des discours", Jacinto Lageira, L'Oeil n° 507, juin. p. 38
- "Duyckaerts", Frédérique Laval, Art actuel n° 3, juillet-août, reprod. et cit. p.17

1997

- "Démonstrations mutationnelles, Eric Duyckaerts", Bloc Notes, n° 14, janv-fév.
- "Eric Duyckaerts", les Inrockuptibles, n°119.
- "Eric Duyckaerts", Flash Art, n°197, nov.-déc.

1996

- "Eric Duyckaerts portrait de l'artiste en conférencier", Patricia Brignonne, Art Press, avril
- "Eric Duyckaerts", le Voyeur, hiver

1995

- "Catalogue Eric Duyckaerts", Daniel Soutif, Henri-Alexis Baatsch, Eric Duyckaerts Meymac, Clermont Ferrand, Montpellier
- "Eric Duyckaerts, Patrick Carré", Didier Arnaudet, Art Press, septembre
- "Eric Duyckaerts", Philippe Piguet, L'Oeil, juin

1994

- "Eric Duyckaerts, qu'est-ce c'est, un MacGuffin ?", Muriel Lebert, Artefactum, 1 mars
- "Eric Duyckaerts, un roman post-philosophique", Paul Ardenne, Art Press, novembre
- "La foire est une vitrine manque le mode d'emploi", Elisabeth Lebovici, Débat, Libération, 9 octobre

1993

- "Eric Duyckaerts", Sabrina Grassi, Journal des Expositions, octobre
- Citizen K, interview par Vincent Bergerat, Citizen K n°3, quatrième trimestre

INFORMATIONS PRATIQUES

Venise, Giardini della Biennale – Arsenale
www.labiennale.org

Journées professionnelles

7, 8 et 9 juin 2007 / de 10h à 20h

Ouverture au public

Ouverture officielle : 10 juin 2007 à 10h30 dans les Giardini
Du 10 juin au 21 novembre 2007

Demandes d'accréditations

Service de presse de la Biennale de Venise
Palazzo Giustinian Lolin, San Vidal

San Marco 2893

30124 Venezia

Tél. : +39 (0)41 5218846 / +39 (0)41 5218716

Fax : +39 (0)41 2411407

Contact : Alessandra Santerini / alessandra.santerini@labiennale.org

Formulaire de demandes d'accréditations à télécharger directement sur le site

Et à renvoyer à artpress@labiennale.org avant le 30 avril 2007

Pavillon Belge www.lepavillonbelge.com

Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles)

Ariane Fradcourt, Directrice du Service des arts plastiques,
assistée de Annie Luciani et Marie-Caroline Florani.

ariane.fradcourt@cfwb.be

44 Boulevard Léopold II

1080 Bruxelles

Belgique

Tél. : +32 (0)2 4132423 / 4132675 / 4132667

www.cfwb.be

www.artsplastiques.cfwb.be

Commissariat

Christine Macel, assistée de Dorothée Dupuis.

Production : AIA Productions

Renaud Sabari, Directeur

Alexandra Cohen, Chargée de projets

9 Cité Paradis

75010 Paris

Tél. : +33 (0)1 42 23 05 04

Relations avec la presse :

Heymann, Renault Associées

Agnès Renault, Lorraine Hussenot

29, rue Jean-Jacques Rousseau

75001 Paris

Tél. : +33 (0)1 44 61 76 76 / fax : +33 (0)1 44 61 74 40

info@heyman-renoult.com

www.heyman-renoult.com

Pour la Belgique : **Gerrie Soetaert**

Rue du Peuplier 9, Populierstraat

1000 Bruxelles

Belgique

Tél. : +32 475 479869

gerrie.soetaert@skynet.be